

Sous les pavés...la marée basse... et le désert du côté de la gauche de gouvernement

Cette "marée populaire" du 26 Mai? Une marée basse plate. Une déception à la mesure inverse de son annonce tonitruante. Un flop. Pire, un recul pour l'ensemble du mouvement social. **Le rapport de force en a pris un coup au soir du 26 et le gouvernement s'en est d'autant trouvé renforcé.** C'était la gauche en manif et en "répétition générale" d'un avenir meilleur? Réponse non et **inexact**. Affirmer cela, c'est suicider la gauche.

La gauche de gouvernement est autre, et bien davantage.

60 organisations présentes devaient constituer un plus pour le nombre et l'audience. Le contraire s'est produit. On a oublié **qu'une mobilisation se fait sur des motifs précis dans un contexte qui s'y prête et avec une unité syndicale préalablement recherchée.** Rien de tout cela. Il s'agissait en fait d'une protestation **à dimension exclusivement politique et de récupération des luttes actuelles.**

Pourquoi donc une telle communication de la part du PC, de la FI, de Hamon... au lieu de s'en tenir à un accompagnement du mouvement social dont on réclamerait l'unité. Pourquoi faire d'un enjeu syndical un enjeu politique centré sur Macron?. Simplement par **suivisme de Mélenchon**, pour faire aussi radical que lui, et au bout du compte pour tenter de "capitaliser" le mécontentement ambiant.

Dans ce but, la surenchère verbale, montrer ses muscles, **dramatiser les faits en toutes circonstances est indispensable** pour attirer et recruter. Tous font cela.

Hamon est même allé jusqu'à **préempter le terme "Gauche"**. "Nous sommes la gauche puisque tous les autres ne le sont pas" (Libération 13 mai).

Puis cette triste habitude de **juger les mesures non pour ce qu'elles sont mais pour une communication de court terme.** Ainsi des 35 milliards de dettes de la SNCF repris par l'Etat. L'huma était pour, sauf que maintenant " l'Etat allège la dette dans l'espoir de diviser les syndicats" (Le Canard 30 mai "Prise de dette à l'huma"). Cette instrumentalisation permanente des faits nuit à la crédibilité. Rien ne change à gauche.

Sur la réforme des institutions Faure y va aussi de sa démagogie. "Pour nous c'est simple, la réponse est non." Et demande un référendum sans prononcer le mot : "Monsieur le président, si vous voulez avoir un débat, ayez le courage de le faire devant le peuple et avec le peuple". Il s'agit pourtant, de sujets largement défendus "avant" par les socialistes, présentés maintenant avec cette tonalité populiste dont on n'a nul besoin.

Mais le premier secrétaire du PS à du pain sur la planche pour **se rendre acceptable** même s'il poursuit dans cette direction, tant il fut insulté dans les manifs récentes. "Un groupe de militants du Parti socialiste et Olivier Faure ont été abondamment sifflés lors de la manifestation des cheminots à Paris et furent obligés de quitter la rue". (RT France)

Le chemin du rassemblement indispensable à gauche, sera long, En effet, chaque organisation est d'abord préoccupée de sa propre surenchère et de son audience. Ce faisant c'est une logique négative, suicidaire qui s'opère, qui tire vers le bas la gauche.

Mélenchon a perdu tout crédit pour représenter une gauche de gouvernement. **Et c'est le désert de ce côté là.** Si les politiques arrivaient à se dire que dans l'opposition on ne dit pas autre chose que ce que l'on dirait au gouvernement un grand pas serait accompli.

Une opposition intelligente devra s'imposer à la gauche, pour gagner en crédibilité.